

Seattle International Film Festival

Portraits de l'Amérique

Pascal Grenier

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2012). Seattle International Film Festival : portraits de l'Amérique. *Séquences*, (280), 8–8.

Seattle International Film Festival

Portraits de l'Amérique

Pour sa 16^e édition, le festival Fantasia offrait un nombre record de 160 longs métrages en plus des nombreux courts métrages et de la centaine d'invités de partout dans le monde. Une programmation somme toute très éclectique mais inégale, qui confirme toutefois la place imprenable qu'occupe Fantasia en tant que leader du cinéma de genre à travers l'Amérique.

Pascal Grenier

Invité comme membre du jury de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique), j'étais de passage au festival pour quelques jours seulement. La section New American regroupait onze premiers films de jeunes réalisateurs américains. Bien entendu, comme c'est souvent le cas pour des premières œuvres, la majorité de ces films comportent des failles, sont souvent imparfaits. Un prix prestigieux comme celui de la FIPRESCI a pour but principal d'aider ces films à trouver preneur et à ainsi obtenir une meilleure distribution sur le plan national et international.

De loin le film le plus intéressant de la compétition, *Welcome to Pine Hill* de Keith Miller raconte le calvaire que doit endurer un ex-revendeur de drogue qui s'est recyclé dans le domaine des assurances automobile lorsqu'il apprend qu'il est atteint d'une rare forme de cancer à l'estomac. Malgré une intrigue assez mince et une facture très modeste (caméra à l'épaule, style proche du cinéma-vérité semi-improvisé), Miller dresse un portrait lucide et racial de l'Amérique d'aujourd'hui avec ce drame fort touchant qui évite le pathos. Dans le rôle principal, un homme esseulé menacé par la damnation, l'imposant comédien non professionnel afro-américain Shannon Harper est étonnant.

Avec *Eden*, la réalisatrice Megan Griffiths s'inspire d'un fait divers qui a secoué l'État du Nevada il y a quelques années. Ce drame raconte le destin d'une jeune Asiatique de la région qui est kidnappée et forcée à se soumettre à la prostitution et au trafic humain mené par un réseau clandestin. Malgré son sujet lugubre, le film évite le sensationnalisme. Misant davantage sur l'aspect dramatique et le suspense que sur l'horreur à l'état brut, ce film très soigné est mené avec vigueur et aplomb par une jeune réalisatrice prometteuse qui réussit un premier coup d'essai dans le genre. Dans le rôle principal, l'ex-mannequin Jamie Chung offre une performance nuancée. Le reste de la distribution (dont Beau Bridges dans un contre-emploi) est dans le ton voulu. Sans renouveler le genre, *Eden* est une agréable surprise en soi, dressant un portrait peu enviable, sombre et malade, de notre voisin américain.

Dans un genre différent, plus intime, *I am Not a Hipster* de Destin Cretton raconte les déboires d'un musicien aigri (Dominic Albert, bien) alors que ce dernier est anéanti par le chagrin suite à la mort de sa mère. Modeste et bien ficelé, ce drame recèle de bons moments et offre une réflexion intéressante sur la perte d'un être cher et la quête de soi. Dépeint comme un individu présomptueux au départ, le personnage principal révèle une parcelle d'humanité en interagissant de plus en plus avec ses pairs. *I am Not a Hipster* est un petit film attachant où l'émotion passe souvent par la musique et ses paroles que par les dialogues.



Future Weather



Welcome to Pine Hill

Enfin, dans une veine similaire, les films *Future Weather* de Jenny Deller et *The Most Fun I've Ever Had With My Pants* de Drew Denny offrent deux portraits inégaux et au féminin du passage de l'adolescence à l'âge adulte (aussi appelé *coming-of-age films*). Dans le drame psychologique *Future Weather*, on suit le parcours d'une jeune adolescente anxieuse de 13 ans qui est passionnée par la science et l'environnement tout en cherchant à trouver un équilibre dans sa vie familiale après la disparition de sa mère. Bien qu'un peu maladroit et techniquement assez faible, il se dégage de ce drame sincère et honnête, une émotion latente et constante qui est portée par le jeu senti de la jeune Perla Harney-Jardine. En revanche, *The Most Fun I've Ever Had With My Pants* est un *road movie* initiatique qui n'est pas aussi charmant et plaisant que son merveilleux titre l'indique. Projet très personnel, ce film nous amène de Los Angeles à Austin alors que deux amies d'enfance se lancent à l'aventure pour aller répandre les cendres du père de l'une d'elles. De belles images figolées ne peuvent compenser un récit qui manque de rythme et la relation entre les deux protagonistes n'est pas toujours rendue de façon limpide. À la fois minimaliste et stylisé, ce drame redondant ne tient malheureusement pas la route. ☹